



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

ANDRÉ TORRE (éd.), *Le local à l'épreuve de l'économie spatiale. Agriculture, environnement, espaces ruraux.*

Paris, INRA Éditions, Collection Études et recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, n° 33, 2002, 216 p.

Ce cahier, publié par l'INRA, illustre très bien la richesse de la problématique et du courant de recherche sur le « local » en économie spatiale. Courant de recherche en pleine éclosion depuis plus de deux décennies et qui atteint une certaine maturité scientifique si l'on en juge par cet ouvrage. Aux facteurs classiques facilement mesurables tels que la distance et la dotation en ressources naturelles, la recherche sur la dimension locale des phénomènes spatio-économiques désire parfaire nos connaissances sur des facteurs reliés aux relations de proximité, à l'atmosphère industrielle, à la coordination des acteurs, à l'appropriation collective de fonctions stratégiques. Il va sans dire que ces nouveaux facteurs s'avèrent beaucoup plus difficiles à mesurer. Les sciences humaines et sociales possèdent encore peu d'outils pour cette tâche, même si des gains ont été réalisés sous l'angle des « coûts de transaction », de « l'économie des conventions », des « réseaux sociaux » et des « institutions ». Dans cet esprit, les contributions scientifiques livrées par cette publication recensée offrent certes de nouvelles avancées méthodologiques, limitées cependant devant les besoins, mais tout à fait réelles face aux acquis du corpus de connaissances cumulées. À cet égard, un chapitre introductif de nature générale sur l'économie spatiale aurait bien servi les lecteurs peu familiers de cette discipline en positionnant le courant concerné par ce cahier.

Deux textes majeurs d'une grande valeur pédagogique ouvrent l'ouvrage de l'INRA, en offrant un cadre conceptuel très pertinent pour le sujet traité. Ces textes inédits deviennent désormais des incontournables pour les chercheurs et les étudiants de cycles supérieurs en illustrant ce que l'on désigne comme étant « *the state of the art* ». Alain Rallet effectue la synthèse de la littérature très actuelle sur « l'économie de proximité », alors que Claude Courlet se charge de présenter les avancées conceptuelles de la notion de « système productif localisé ». Les deux auteurs nous conduisent au-delà de la présentation fort bien articulée des composantes conceptuelles. La maturité de ces chercheurs nous offre une analyse critique qui bonifie substantiellement le corpus théorique traité en lui donnant de la perspective. Rallet démontre notamment que la concentration géographique des agents s'explique davantage par les réseaux de relations économiques tissés au fil du temps que par les besoins fonctionnels de coordination. Le contexte social et institutionnel qui sied sur un territoire donné joue alors un rôle très important. Rôle qui n'est certes pas facile à saisir et à modéliser. Comme unité d'analyse locale de ce contexte social et institutionnel, le système de production localisé (SPL) offre judicieusement une forme d'organisation territoriale pertinente pour expliquer les avantages de la proximité. Il s'agit, en réalité, de « l'aire » des géographes qui sert pertinemment à découper la réalité locale analysée, en l'occurrence, sous l'angle du jeu relationnel entre les acteurs. Selon Courlet, cette notion de SPL telle qu'offerte par la littérature scientifique demeure limitée au niveau conceptuel. Elle ne propose pas réellement de nouveaux outils. Il faut alors s'en remettre aux autres sciences humaines et sociales pour saisir la dimension

relationnelle qui structure les territoires locaux. Ce qui explique sûrement cet appel lancé par A. Torre à la multidisciplinarité dans sa présentation de l'ouvrage de l'INRA.

À la suite de ces deux contributions majeures, quatre séries de textes cherchent à illustrer le caractère opérationnel du « local » en économie spatiale. Pour la majorité, ces textes variés représentent des résultats d'études de cas très fouillées, livrés dans un format d'excellente qualité. Les outils d'observation et de mesure des phénomènes et problèmes ciblés sont finement poussés dans leurs limites analytiques. De nouvelles lumières jaillissent dans la plupart des contributions, particulièrement à propos de la nature de l'imbrication des activités agricoles et agro-alimentaires dans leur espace, pour ainsi former des territoires ruraux. Certains textes, comme celui de Saives, possèdent un niveau élevé de formalisation. Le texte de Filippi nous éclaire notamment sur le rôle des coopératives agricoles dans la structuration résiliente de leur tissu économique local. Tous fort intéressants, certains articles apportent cependant une contribution plutôt marginale par rapport aux questions principales de l'ouvrage collectif reliées à la proximité et aux SPL. Néanmoins, la richesse et la diversité des propos apportent du matériel très utile à l'économie spatiale, notamment afin de mieux saisir et comprendre désormais un phénomène central du courant d'analyse locale.

Terminons notre compte rendu en soulignant que le recours au multidisciplinarisme, évoqué comme potentiel dans la présentation de l'éditeur André Torre, fait quelques pas en avant dans cet ouvrage. Devant les difficultés de saisie et de mesure des phénomènes isolés par le courant « local » en économie spatiale, nul doute que les diverses sciences humaines et sociales éventuellement mises à contribution pourraient apporter certaines lumières. Lumières similaires à celles que l'économie spatiale peut, par ailleurs, offrir aux autres disciplines. L'abolition récente des frontières entre plusieurs pays pourrait être inspirante pour les divers scientifiques qui s'intéressent à l'espace.

Marc-Urbain PROULX

CRDT, Université du Québec, Chicoutimi

MURIEL DARMON, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*.

Paris, Éditions La Découverte, Collection Laboratoire des Sciences Sociales, 2003, 350 p.

Si l'anorexie appartient aux thématiques à la mode dans la presse féminine et fait l'objet d'une littérature médicale abondante, elle reste peu étudiée d'un point de vue sociologique et les rares travaux existants, pour la plupart américains, s'intéressent davantage à l'histoire de la maladie ou au « contexte social » de son essor à la fin du XX^e siècle. C'est un tout autre parti que Muriel Darmon adopte dans son livre « *Devenir anorexique. Une approche sociologique* », tiré de sa thèse de sociologie et paru aux éditions La Découverte en 2003. Elle formule le projet d'étudier l'anorexie d'un point de vue strictement sociologique, en « mettant entre parenthèses » son caractère pathologique dont l'analyse revient aux disciplines médicales (ce qui ne signifie pas que les disciplines médicales soient les seules à pouvoir tenir un discours légitime sur l'anorexie). Elle s'inscrit ainsi, dès l'introduction, sous le double parrainage théorique de Durkheim et de la sociologie de la déviance. Nous reviendrons plus loin sur l'apparent paradoxe de cette inscription théorique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la restitution des enjeux de cette posture disciplinaire initiale, notamment en ce qu'elle nécessite la constitution d'un matériau empirique spécifique : une sociologie de l'anorexie doit avant tout se donner les moyens d'appréhender l'anorexie directement, sans se cantonner à ce qu'en disent les professionnels de santé, mais en accédant à la parole des jeunes filles concernées. S'inspirant pour ce faire des approches interactionnistes, Muriel Darmon s'attache, dans la deuxième partie, à décrire les activités des jeunes filles enquêtées. Elle montre que ces activités ne sont pas du tout réductibles à un arrêt d'alimentation, mais convergent vers l'organisation d'un système de vie, tourné vers un objectif de transformation de soi et qui, s'il passe évidemment par une modification de l'alimentation, repose aussi sur la pratique, progressivement intensifiée, d'activités sportives et, chose plus surprenante, sur un investissement scolaire croissant. Muriel Darmon propose la notion de « carrière anorexique » pour rendre compte du déroulement dans le temps de ces activités. Dans une troisième partie, elle montre que les pratiques – alimentaires, corporelles ou scolaires – des anorexiques sont socialement orientées, au sens où elles sont explicitement tournées vers l'excellence et s'avèrent être des pratiques de classes supérieures, comme si la carrière anorexique correspondait à une trajectoire ascendante dans l'espace social des goûts et des pratiques (corporelles et culturelles).

L'anorexie n'étant pas un thème usuel pour la sociologie (du moins dans la tradition française), la construction de l'objet occupe une partie entière de l'ouvrage. La présentation de la littérature sur le sujet, notamment des approches historiques de l'anorexie (que ce soit à la période médiévale ou surtout au XIX^e siècle), permet de dégager des pistes d'analyse qui pourront être reformulées pour une étude sur la période contemporaine, qui vont des enjeux conflictuels autour du diagnostic d'anorexie à l'inscription sociale des pratiques anorexiques, en passant par l'importance de la surveillance exercée par l'entourage familial ou par d'autres figures (du prêtre au médecin). Mais le